

# « En Egypte, les salafistes jouent à un jeu mortifère avec les Frères musulmans »



Dans un livre renseigné et passionnant, le professeur à Sciences Po Stéphane Lacroix explique comment les deux mouvements se sont développés en parallèle.

## LE FIGARO

### ENTRETIEN

RONAN PLANCHON

**S**téphane Lacroix est professeur de science politique à Sciences Po, chercheur au Centre de recherches internationales (Ceri) et codirecteur de la Chaire d'études sur le fait religieux. Dernier livre paru : *Le crépuscule des saints : histoire et politique du salafisme en Egypte*.

**Le salafisme et les Frères musulmans ont tous deux émergé en Egypte dans les années 1920. Quelles sont les différences fondamentales entre le salafisme et l'islamisme frériste ?**

L'Egypte illustre très bien cette question. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on y voit apparaître un mouvement que les historiens nomment le « réformisme musulman ». Il regroupe des intellectuels qui s'interrogent sur le déclin et les conditions de résurgence d'un monde musulman, à l'époque colonisé, et qui se sent humilié par l'Occident. Les membres de ce mouvement considèrent que c'est par l'islam que les musulmans renoueront avec leur puissance passée. Leur réflexion commune (qui deviendra plus tard le slogan des Frères musulmans) : « L'islam est la solution. » Ce réformisme musulman va, au début du XX<sup>e</sup> siècle, se scinder en deux tendances : le salafisme et l'islamisme, d'abord frériste – les Frères musulmans représentant la matrice de l'islamisme tel qu'on le connaît.

Ceux qui deviendront les Frères musulmans, organisation créée en 1928, mettent le politique et l'Etat au centre. L'objectif, pour eux, est la conquête de l'Etat pour l'islamiser, c'est-à-dire y substituer la loi religieuse au droit séculier, d'inspiration européenne, qui s'applique alors presque partout dans la région. Ils sont évidemment très conservateurs, mais ils prétendent transcender les rivalités théologiques au sein de l'islam pour rassembler le plus largement possible autour de leur objectif politique. Nés en Egypte, les Frères musulmans vont s'étendre en créant des branches, inspirant d'autres mouvements qui prolongeront le logiciel islamiste initial – puis, dans le cas du djihadisme, par l'usage de la violence.

A l'inverse, ceux qui deviendront les salafistes (rassemblés en Egypte dès 1926 dans une association, les « partisans de la tradition prophétique ») considèrent que le « problème » est avant tout religieux, qu'il faut purifier la religion en la ramenant à une norme fantasmée des origines. L'idée de redéfinir le credo sunnite se fait sur la base d'une lecture très littéraliste des textes sacrés, hostile à toute forme de rationalisation. La redéfinition du credo sunnite sur une base puritaine et intransigeante mène en particulier à considérer que la plupart des musulmans de l'époque sont de mauvais croyants. Les salafistes détestent par exemple le soufisme, la mystique musulmane – alors même que le soufisme est alors majoritaire en Egypte. En parallèle, les salafistes promeuvent l'idée d'une pratique qui se coulerait dans la norme édictée par le prophète Mahomet et les premiers musulmans. Ils puisent aussi bien dans l'exemple de l'Etat saoudien, né au XVIII<sup>e</sup> siècle, que dans une lecture très sélective de la tradition islamique ancienne, où ils vont « piocher » chez les auteurs les plus conservateurs.

Leur but ici est de redéfinir l'orthodoxie islamique et d'imposer l'idée que le salut des musulmans viendra de l'adhésion à cet islam « pur ». Soulignons évidemment que leur islam des origines est une construction. Si vous parlez à des musulmans qui appartiennent à des courants beaucoup plus progressistes, ils vous diront eux aussi qu'ils sont fidèles aux origines.

**Selon vous, la monarchie égyptienne, qui prendra fin en 1952, marque un tournant. C'est là que se joue la « bataille des corpus » : les salafistes vont progressivement parvenir à imposer des auteurs musulmans d'abord marginaux...**

Effectivement, la mise en avant d'un certain corpus fait partie de ce que les salafistes considèrent comme étant leur mission. La plupart des auteurs fétiches des

salafistes, qu'ils remontent au Moyen Age ou soient liés à l'Etat saoudien, sont absolument méconnus dans les années 1920 en Egypte et, par-delà, dans le monde musulman. Ce sont des auteurs qui, pendant toute la période de l'Empire ottoman, ont été complètement mis à l'écart, perçus par lui comme représentants d'un extrémisme à rejeter. Car l'Empire ottoman souscrivait, quant à lui, à une sorte de synthèse – que je nomme dans mon livre « islam traditionnel » – qui est sa version de l'islam d'Etat, similaire à l'islam dont l'université d'Al Azhar était le bastion en Egypte.

L'islam traditionnel, c'est-à-dire la synthèse devenue la norme pendant la période ottomane, a plusieurs caractéristiques : il propose une théologie certes conservatrice, mais qui demeure semi-rationaliste, intègre la pratique du soufisme et présuppose une appartenance aux écoles canoniques de droit musulman. En islam, depuis le Moyen Age, les juristes se sont répartis en quatre écoles ayant constitué toute une armature qui a permis d'encadrer le droit. Ceci est précisément ce que les salafistes veulent mettre à bas. Ils

tendent de promouvoir une tout autre méthode, à partir de quelques auteurs longtemps considérés comme mineurs et marginaux, dont le point commun est un littéralisme obsessionnel. Les salafistes prétendent, puisqu'ils reviennent à la lecture littérale du texte, n'avoir plus besoin de l'armature juridique qui a construit toute une herméneutique complexe – c'est-à-dire une interprétation des textes en vue de produire le droit.

*Il semble que, sur la défensive pendant des décennies face au salafisme ou aux Frères musulmans, l'islam traditionnel revient en force à travers de nouvelles formes d'islam d'Etat*

”

Il y a quelque chose dans le mouvement salafiste qui s'apparente, avec toute la prudence que la comparaison suppose, au calvinisme. Les calvinistes ont cette même volonté de mettre à bas tout l'édifice catholique au nom de ce qu'ils croient être la lettre du texte sacré. Pendant toute cette période monarchique

puis nassérienne, les salafistes investissent massivement le marché de l'édition, tout juste naissant avec l'arrivée tardive de l'imprimerie, longtemps interdite par l'Empire ottoman. L'éducation connaît aussi une expansion à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Non seulement il commence à y avoir des imprimeries, mais il commence à y avoir des lecteurs.



**Le crépuscule des Saints**  
STÉPHANE LACROIX  
CNRS Editions  
424 p.  
26 euros

**« Ceux qui deviendront les salafistes considèrent qu'il faut purifier la religion en la ramenant à une norme fantasmée des origines », explique Stéphane Lacroix.** © DR

